

La chanson du potiron

conte anonyme, Iran

Yaki boud, yaki na boud. Il était une fois et pas une fois, une vieille femme qui vivait seule avec un grand chien blanc. Un beau matin, elle décida d'aller rendre visite à sa petite-fille qui habitait de l'autre côté de la montagne.

- Reste ici et garde la maison, dit-elle à son grand chien blanc.

Et elle s'en alla sur le sentier qui escaladait la montagne.

Or, un terrible djinn vivait dans une caverne, non loin de là. Ce djinn avait un appétit d'ogre ! Dès qu'il entendit les pas de la vieille femme, il se dressa en travers du chemin.

- Je vais te manger pour mon dîner ! rugit-il.

- Pfff ! fit la vieille dame. Franchement, quel misérable dîner pour un grand gaillard comme toi ! Écoute, je m'en vais chez ma petite-fille, qui est très bonne cuisinière. Je ne manquerai pas de prendre quelques kilos. Tu ferais mieux d'attendre mon retour pour me manger.

- Entendu, répondit le djinn. Dépêche-toi d'engraisser, que je puisse me régaler.

La vieille femme poursuivit son chemin et arriva enfin. Comme sa petite-fille fut contente de la voir ! Elle se mit aussitôt en cuisine : brochettes d'agneau, riz aux légumes, crèmes et gâteaux. Sa grand-mère fit honneur à tous les plats. À la fin du repas, elle déclara :

- J'ai trop mangé, je ne peux plus bouger. Il faut pourtant que je rentre chez moi, sans quoi mon grand chien blanc se languira.

- Ne t'inquiète pas, Nana, dit sa petite-fille. J'ai dans mon potager un énorme potiron. Il suffira de découper le haut, de creuser l'intérieur et tu pourras te mettre dedans. Ensuite, je refermerai le couvercle, je roulerai le potiron jusqu'au sommet de la montagne et il dévalera la pente jusqu'en bas. De cette façon, tu rentreras chez toi sans te fatiguer.

- Formidable ! s'écria la vieille dame.

Elle aida sa petite-fille à découper le chapeau du potiron, puis à le vider entièrement. Quand cela fut fait, elle s'installa à l'intérieur et sa petite-fille remit le couvercle en place. Puis elle roula le potiron jusqu'au sommet de la montagne et elle le poussa sur la pente. Ah ! Quel joyeux voyage ce fut là ! La vieille se mit à chanter :

*Roule, roule, mon potiron,
Continue à faire des bonds
Bing et bing et bing et bong !*

Le terrible djinn aperçut soudain le potiron qui dévalait la montagne en roulant comme un ballon. Il se dit en lui-même : « Hum, je n'ai pas l'habitude de voir des potirons passer devant chez moi ! »

C'est alors qu'il entendit :

*Roule, roule, mon potiron,
Continue à faire des bonds
Bing et bing et bing et bong !*

« D'ordinaire, les potirons ne chantent pas », songea le djinn.

Il se dressa en travers du chemin et, de son gros bras, arrêta net le potiron dans sa course.

- Sors de là, vieille femme ! ordonna-t-il.

- Impossible, répondit-elle.

- Et pourquoi donc ?

- Parce que tu n'as pas prononcé la formule magique.

- Quelle formule magique ?

- Tu dois dire : « Viens vite, mon grand chien blanc. »

- Viens vite, mon grand chien blanc, répéta le djinn de sa grosse voix.

- Plus fort ! dit la vieille dame.

- Viens vite, mon grand chien blanc ! hurla le djinn.

- Plus fort !

- Viens vite...

Cette fois, le djinn n'eut pas le temps de terminer sa phrase, car le grand chien blanc surgit alors en aboyant féroce et le fit déguerpir à des kilomètres de là.

Puis, au bout de son museau, il poussa le potiron sur la pente et la vieille dame se remit à chanter :

*Roule, roule, mon potiron,
Continue à faire des bonds
Bing et bing et bing et bong !*